

FEU LE R. P. FRANCOIS-XAVIER ANCEL, O. M. I.

Jeudi, le 28 mai, s'est endormi paisiblement dans le Seigneur, à l'hôpital Saint-Antoine du Pas, Man., le R. P. François-Xavier Ancel, O. M. I., dans la soixante-quatorzième année de son âge et la cinquantième de sa vie religieuse. Douce et consolante, comme celle des saints, sa mort a couronné une vie consacrée au travail obscur et pénible des missions sauvages canadiennes.

Le regretté défunt était né le 9 mai 1858 à Québlange, petit village de la Lorraine. A l'âge de dix ans, sur le conseil du curé de la paroisse, il fut placé au Juniorat des Oblats de Notre-Dame de Sion. Il entra au Noviciat de Nancy le 15 août 1879 et fit son oblation le 8 septembre 1881. Comme il s'était offert pour les missions du Nord du Canada — où l'avait précédé, comme frère convers, un frère aîné — il fut envoyé immédiatement au Scolasticat d'Ottawa, où il fit ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre à Hull, le 2 mai 1883, par le saint évêque de Saint-Albert, Mgr Grandin, en même temps que feu le R. P. Moïse Blais.

Quelques jours plus tard les deux nouveaux prêtres partirent pour le champ d'apostolat assigné à chacun: le R. P. Blais pour une mission de l'Alberta et le R. P. Ancel pour celle du Lac Caribou, la mission la plus pénible du Keewatin, et peut-être du monde entier, en ce temps-là et même encore aujourd'hui, en raison des difficultés de ravitaillement que les années n'ont pas beaucoup améliorées. Pour atteindre Winnipeg, les jeunes missionnaires voyagèrent par voie des Etats-Unis: Détroit, Milwaukee, Saint-Paul, et se séparèrent à Saint-Boniface. Le P. Blais continua vers l'Ouest, tandis que le P. Ancel se rendit à Selkirk, où il attendit pendant huit jours le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le "Princesse Louise" qui le conduisit au nord du lac Winnipeg. Aux Grands Rapides, après avoir fait une première et rude expérience du "portage", il monta sur le "Nord-Ouest" qui remontait la rivière Saskatchewan jusqu'à Edmonton. Il s'arrêta au Lac Cumberland et quelques jours plus tard il se remit en route pour le Lac Caribou en compagnie d'un guide sauvage que lui avait envoyé le R. P. Gasté, supérieur de cette mission. Ce trajet de plus de quatre cents milles se fit en canot et à pied, avec de nombreux et longs "portages".

Le 24 août 1883, le nouveau missionnaire arriva au terme de son long voyage, heureux d'avoir été jugé digne de travailler à la vigne du Seigneur. Il se mit avec ardeur à l'étude de la langue montagnaise qu'il parvint à lire et à écrire avec une grande facilité. Pendant vingt-trois ans, malgré une com-